

Sujet de la séance :

Conversation avec Jean-Michel Alberola (4)

Présents (outre l'artiste) : Bernard Marcadé, Jean-Marc Le Gall, Denis Hétier, Alain Berland, David Sanson, Isabelle Mancì, Léa Bismuth, Rodolphe Olcèse, Jean-Baptiste de Beauvais, Jérôme Alexandre.

La **forme** est aussi un concept véhiculé depuis toujours par la théologie, en particulier dans la réflexion sur la Création et sur la Trinité. La séance a permis une présentation de ce sujet, et a ainsi pu mettre en évidence des liens profonds et réels entre les deux approches. Deux exemples ont été donnés : la forme selon **Thomas d'Aquin** (13^e siècle) et la figure chez **Hans Urs von Balthasar** (20^e).

Chez Thomas, la forme caractérise toute chose existante dans son apparaître et dans son être réel (pas de distinction entre l'un et l'autre). Toute chose étant composée de matière et de forme, toute matière, dès lors qu'elle existe, se donne dans l'acte d'être forme. Ainsi, en l'homme, qui est composé de corps et d'âme, **l'âme est la forme du corps**, elle est le corps en acte d'exister (l'expression « être en forme » garde quelque chose de cela). Dieu est le seul être réel non composé. En lui l'essence et l'existence sont identiques. C'est pourquoi il est dit « acte pur ». On peut donc aussi dire de Dieu qu'il est **pure forme**. De cette forme pure qu'est Dieu, l'homme ne peut rien savoir. La théologie (discours sur Dieu) est impuissante, sauf si la capacité d'une certaine connaissance est donnée par Dieu lui-même à sa créature, l'homme. Il faut un **lien réel, actuel**, entre le Créateur et la créature, pour que la créature reconnaisse son Créateur. Quel peut être ce lien sinon celui de la forme ? Précisément, la forme de Dieu, s'appelle aussi l'expression de Dieu, le **Verbe** de Dieu. Elle se rend ainsi visible à l'intelligence (c'est la Révélation) et à la sensibilité des hommes (c'est l'Incarnation).

« Les formes ne sont rien d'autre qu'une certaine **impression** de la science divine dans les choses » (de Veritate 2).

La lecture de la question 35, article 1 de la Somme théologique (1^e partie) a également permis de préciser comment, dans le Fils, nous accédons à une connaissance de Dieu dont le mode et le terme sont forme, c'est-à-dire, participation en intelligence et sensibilité à Dieu, que l'on peut dès lors voir, toucher, comprendre...

La lecture d'une page de **Apparition** de Balthasar (vol1 de la Gloire et la Croix, p 144) a montré comment au 20^e siècle encore, la théologie chrétienne place la notion de forme (Gestalt /figure, chez Balthasar), au cœur de la relation réelle que Dieu veut avoir avec l'homme. « Le décisif est que cette **figure** se donne comme la révélation de la profondeur intérieure de Dieu, et cela non par de simples paroles, mais par la **forme** même de son existence... ». J-M A a particulièrement relevé cette autre affirmation du texte : « on peut démontrer qu'il ne s'agit pas ici d'une projection de l'imagination religieuse créatrice de mythes, mais du chef-d'œuvre provenant de l'imagination divine et faisant honte à toute imagination humaine ». De fait, « l'image se place devant nous comme quelque chose d'humainement inimaginable ». Et Balthasar conclut ainsi : « La question centrale de la théologie est une question de **voir** une figure, **elle est un problème esthétique** ».

La théologie peut ainsi aider à mieux comprendre pourquoi l'idée de forme reste incontournable dans le domaine de la création artistique. Cette notion touche au cœur du mystère de l'acte créateur, où le plus essentiel comme le plus non-essentiel se conjuguent, où le pur et l'impur, le singulier et le trivial sont inséparables. En art, tout est forme, du formalisme le plus formel à l'informel, rien ne peut échapper à cette détermination d'être forme puisqu'elle qualifie l'acte d'expression / impression qu'est chaque œuvre, et qu'elle redit chaque fois l'énigme du soi, l'énigme de l'unique et du pluriel en soi. Qu'avec l'art contemporain, la représentation soit devenue une question et peut-être la question essentielle, montre assez combien éclairantes peuvent être les ressources de la vieille (et toujours jeune) science théologique. Si l'esthétique et le théologique sont en rapport étroit, si aisément vérifiable, c'est bien parce que ce dont il s'agit en art n'est rien de plus et rien de moins que l'étonnement angoissé et joyeux d'exister. La séance suivante en donnera une nouvelle illustration grâce au thème de **l'économie** (vieux concept théologique, avant d'être ce que nous entendons habituellement sous ce mot).